

MARGUERITE GONON ET LE MONDE AGRICOLE

Si Marguerite Gonon n'était pas paysanne dans ce sens qu'elle n'a jamais mis en valeur une exploitation agricole, on peut cependant dire qu'elle était paysanne forézienne, ce mot étant pris dans son sens littéral : car c'était bien une fille du pays forézien.

La petite-fille de la meunière de Saint-Médard, la fille de l'instituteur de Poncins, la maîtresse d'école d'Arthun, la benjamine de l'équipe des Chartes du Forez, l'Ingénieur du C.N.R.S., la conteuse que nous aimions, toutes les étapes de sa vie ont reflété l'image du pays de Forez.

Un jour, en matière de boutade, ce qui la fit bien rire, je lui disais qu'après son départ, on serait amené à modifier les armes de Forez, tellement nous assimilions sa personne à la province. Nous ne pourrions plus les lire : "de gueules au dauphin d'or" mais nous dirions : "de gueules à la marguerite d'or".

Elle avait tellement vécu, en particulier à travers les testaments, avec les paysans foréziens qu'elle leur vouait une affection particulière.

* *
*

C'est tout de suite après la fin de la guerre de 1939-1945 que Marguerite Gonon se mit au service des agriculteurs. Le comte de Neufbourg fut le premier président de la C.G.A., dès que les institutions furent remises en place et, tout naturellement, Marguerite Gonon se retrouva au secrétariat de la fédération Départementale des Maisons Familiales aux côtés de François Dubanchet et de Paul Guichard (du Casino).

Et oui, à cette époque il fallait reconstruire, on avait besoin de tout le monde. Il n'y avait ni exclusion, ni chômage. Personnellement, je suis arrivé beaucoup plus tard, en 1954, mais je pense que Marguerite Gonon a dû rester au moins jusqu'en 1960 au service direct de la formation des jeunes agriculteurs, puisque tel est le but des Maisons familiales d'apprentissage rural qui fonctionnent toujours.

Il suffit de lire avec attention les textes des articles que Marguerite Gonon avait donnés à *Paysans de la Loire* et qui sont repris dans le *Passé forézien* pour saisir combien elle connaissait et comprenait le milieu paysan de la Loire.

Vivre avec ces hommes et ces femmes - écrivait-elle - n'est pas ennuyeux un seul instant car, à travers leurs occupations, leurs préoccupations, leurs ruses... ils redeviennent si proches qu'ils sont aussi vivants que leurs arrière-petits-enfants d'aujourd'hui.

René de BECDELIEVRE